



Nucléaire : «L'ère du désarmement touche à sa fin»

Par Laura Andrieu

Publié hier à 18:43 , mis à jour hier à 18:47



Le président russe, Vladimir Poutine, a annoncé ce mardi se mettre à distance du traité russo-américain New Start, signé en 2010. *SPUTNIK / REUTERS*

ENTRETIEN - Face à la course au réarmement nucléaire, Wilfred Wan, directeur du programme sur les armes de destruction massive pour le Sipri, met en garde contre un «scénario de guerre froide» qui se jouerait cette fois entre neuf puissances nucléaires.

Le monde se dirige-t-il vers une nouvelle ère de réarmement nucléaire ?

Entre la menace atomique russe en Ukraine, la multiplication des lancements de missiles par la Corée du Nord (et la crainte d'un septième test nucléaire), les tensions autour de l'accord sur le nucléaire iranien, sans oublier une Chine de plus en plus offensive, la question semble plus que jamais

d'actualité. Vladimir Poutine a, en outre, porté un sérieux coup au désarmement nucléaire, ce mardi 21 février, en annonçant la suspension de la participation russe au traité New Start sur le nucléaire, signé en 2010. Il avait pourtant été prolongé en 2021 pour cinq ans.

Dans un rapport publié en juin dernier, l'institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri), organisme de référence sur le sujet, avait mis en garde la communauté internationale face à l'escalade nucléaire. L'institut estimait que, pour la première fois depuis la fin de la guerre froide, le nombre d'armes nucléaires dans le monde pourrait commencer à augmenter de nouveau. L'ère du désarmement nucléaire toucherait-elle à sa fin ? Le Dr Wilfred Wan, directeur du programme sur les armes de destruction massive pour le Sipri, et ancien membre de l'institut des Nations unies pour la recherche sur le désarmement, livre son éclairage sur les tensions nucléaires qui bouleversent le monde.

LE FIGARO -. Quelle est la première puissance nucléaire du monde aujourd'hui ?

Wilfred WAN. - D'après nos dernières estimations, la Russie est toujours première avec 5977 têtes nucléaires qui peuvent être déployées, stockées ou qui sont en attente de démantèlement. Parmi elles, près de 1600 seraient opérationnelles, ce qui reste finalement moins que les États-Unis qui ont davantage d'armes déployées (1750). Ils ont cependant, au total, moins de têtes (5428). Derrière on trouve la Chine (350), la France (290), le Royaume-Uni (225), le Pakistan (165), l'Inde (160) et Israël (90) et la Corée du Nord (20). Les arsenaux nucléaires se sont fortement réduits puisqu'on est à 12.705 têtes aujourd'hui, bien loin du record de 1986 (70.000 têtes).

Pourtant, le dernier rapport du Sipri se montre pessimiste et estime que les arsenaux nucléaires pourraient, pour la première fois en 35 ans, augmenter de nouveau. Comment l'expliquer ?

Jusqu'ici, la Russie et les États-Unis, qui possèdent 90% de l'arsenal nucléaire mondial, étaient contraints de réduire leur stock par des accords. Sauf qu'ils arrivent bientôt à expiration. Le traité russo-américain Start, sur la réduction des arsenaux nucléaires stratégiques avait été prolongé in

extremis jusqu'en 2026 mais la situation s'est fortement dégradée entre les deux puissances [*La Russie a suspendu sa participation au traité New Start mardi 21 février, NDLR*]. Et puis, même si un traité d'interdiction des armes nucléaires est entré en vigueur en 2021, il n'a été ratifié par aucune puissance nucléaire.

En même temps, tous les États dotés d'armes nucléaires se sont lancés dans la modernisation de leur programme, ils n'accroissent pas nécessairement leur stock mais le rendent plus qualitatif. En termes de degré d'expansion, c'est la Chine qui attire le plus l'attention. C'est le seul pays qui augmente son arsenal de manière substantielle. La Corée du Nord n'est pas loin. Même le Royaume-Uni et dans une moindre mesure la France sont également en cours de modernisation. La tendance va dans la mauvaise direction. Plus les armes sont "performantes", plus les conséquences sont dévastatrices. Cela augmente aussi le risque d'accidents, d'utilisation non autorisée...

C'est particulièrement préoccupant pour la sécurité entre les États. Si les États se réarment c'est parce qu'ils perçoivent que leur environnement stratégique se détériore. Ils regardent ce que font leurs adversaires. Leurs actions entraîneront une réaction des autres États et ainsi de suite. Vous vous retrouvez avec un potentiel scénario de guerre froide. Avec, cette fois, neuf puissances nucléaires.

**Vous incluez la Corée du Nord dans les puissances nucléaires.
Comment le Sipri est-il parvenu à estimer leur arsenal ?**

Nous nous basons sur les travaux d'experts compétents sur le sujet, sur des entretiens. Nous regardons également leurs capacités de production des matériaux nécessaires, ce qui nous permet par exemple d'estimer qu'en plus des 20 têtes nucléaires que nous pensons qu'ils ont réussi à assembler, ils ont la capacité d'en produire une cinquantaine de plus.

Le pays de Kim Jong-un a d'ailleurs multiplié les tests de missiles ces derniers mois, dont un missile balistique intercontinental. Face à ces provocations, le président sud-coréen a affirmé que son pays pourrait

se doter de l'arme nucléaire. Pourrait-on assister à une course au réarmement en Asie de l'Est ?

Les discussions se sont intensifiées en Corée du Sud et au Japon sur la nécessité pour ces deux pays d'avoir leur propre programme nucléaire. J'étais au Japon en décembre et les discussions ne sont pas très positives. C'est assez effrayant évidemment quand on pense à l'histoire qu'a ce pays avec la bombe nucléaire... La course à l'armement en Asie de l'Est pourrait se révéler très dangereuse avec les provocations de la Corée du Nord. Elle pourrait dégénérer très rapidement. Mais pour le moment, rien n'indique que Tokyo et Séoul seraient prêts à développer l'arme nucléaire. Cette décision pourrait avoir de graves conséquences dans leurs relations avec la Chine et je ne suis pas sûr qu'ils prendraient le risque. Une chose est sûre: la zone est extrêmement tendue.

Depuis la guerre en Ukraine, la rhétorique a également changé. La Corée du Nord comme la Russie n'hésitent plus à menacer d'utiliser l'arme nucléaire...

Effectivement, ces menaces sont préoccupantes parce qu'elles laissent imaginer que ces armes peuvent être facilement utilisées sur le terrain. Beaucoup de programmes de modernisation rendent les armes nucléaires plus facilement utilisables, plus précises. Elles sont plus flexibles et polyvalentes, peuvent être utilisées depuis différentes plateformes... Les armes nucléaires sont comprises dans la planification de la guerre par la Russie afin de créer un effet psychologique montrant qu'ils peuvent utiliser des armes nucléaires, donc ça devient une option envisageable, réalisable.

Une guerre nucléaire est-elle possible ?

Nous avons tendance à considérer l'utilisation de l'arme nucléaire comme un événement à faible probabilité. Mais, même si la probabilité est faible, elle n'est pas acceptable. Et tout le monde s'accorde à dire que cette probabilité augmente à cause de tous les récents développements. Dans leurs doctrines nucléaires, de nombreux États se réservent le droit d'utiliser leurs armes nucléaires quand la souveraineté de l'État est en jeu. Si un État estime que ses ressources nucléaires sont menacées, il pourrait décider de les utiliser

en premier. C'est la mentalité du «use it or lose it». Si vous avez une situation dans laquelle l'arme nucléaire devient une option, il est difficile de savoir à quoi cela pourrait conduire en termes d'utilisation potentielle. Nous ne voulons pas être alarmistes mais nous devons faire face à la réalité.

L'ère du désarmement nucléaire est donc officiellement terminée ?

Le cycle de désarmement touche, en effet, à sa fin. Les accords Start expirent en 2026. Mais j'espère que ce cycle va repartir. Pour cela, les États vont devoir prendre des actions proactives s'ils veulent conclure de nouveaux accords pour contrôler les armes. Les crises peuvent parfois mener à des accords. Ce fut le cas avec la crise des missiles de Cuba qui a permis de mettre en place des structures de contrôle des armements. Certaines de ces mesures ont permis de créer un climat de dialogue et de confiance et ont ensuite mené à la signature d'un traité sur la maîtrise des armements nucléaires. Il reste donc un terrain d'entente possible entre les États. La sécurité commune est importante et elle peut être la base d'une action plus significative.

Et puis la guerre en Ukraine a montré que le risque était réel. On regarde la menace nucléaire de manière régionale mais l'Ukraine a montré que cette menace était globale. Il y a des points de tensions dans de nombreuses régions mais les conséquences nous concernent tous, elles peuvent être mondiales. Et ça peut dégénérer très rapidement.

À VOIR AUSSI - Qu'est-ce que l'accord New Start sur le désarmement nucléaire ? Les réponses de Philippe Gélie